

# Gestion du chêne vert en Corse - Quelques éléments de sylviculture

par l'Office national des forêts de Corse \*

Cet essai présente quelques éléments sur la sylviculture qui mériterait d'être pratiquée en Corse de nos jours. Ils devront être discutés entre les différents gestionnaires de l'île, selon les objectifs que chacun poursuit. Ils seront bien sûr enrichis par la réunion des observations des praticiens, et éga-

## 1 - Pour le chêne vert, des conditions particulières en Corse

Le chêne vert est, en Corse, placé dans des conditions naturelles différentes de celles qui existent sur le continent, en Provence et dans le Languedoc : pluviosité généralement supérieure, relief accusé.

Ses usages ne sont pas non plus identiques : certes la demande en bois de feu s'est également réveillée récemment, après avoir largement décliné depuis la fin de la dernière guerre. Mais le phénomène majeur est la coutume perpétuée, et peut-être même aggravée, du parcours du bétail dans de nombreuses yeuseraies.

Pour le forestier, la contrainte n'est pas tant la présence des porcs que celle des ruminants domestiques, bovins, ovins ou caprins : le choix du traitement sylvicole est subordonné à la possibilité de contrôle réel du bétail divagant : faute d'y parvenir, toute régénération, tout rejet de taillis seront compromis ou souvent totalement aboutis, ne laissant sur le parterre de coupe qu'une végétation dégradée de

lement par une campagne de mesure des peuplements et de leurs conditions de croissance.

Ce recueil de données chiffrées permettra de construire un guide de sylviculture, selon l'âge du peuplement, sa structure et sa hauteur dominante.

maquis et d'épineux.

Une deuxième contrainte majeure est le risque d'incendie, comme dans toute la région méditerranéenne : mais la structure des peuplements, plus variés en Corse, permet d'établir une gradation entre les plus sensibles au feu (maquis mélangé de chêne vert, jeune taillis), les moins sensibles (taillis installé, taillis sous futaie ouverte) et les plutôt résistants (futaie fermée ou taillis vieilli assez haut). La station, au sens forestier du terme, a évidemment un rôle fondamental ici : réserve en eau du sol, pluviosité estivale, exposition, pente interviennent pour la qualité du peuplement, en vitesse de croissance et hauteur dominante, mais aussi dans l'hygrométrie de l'air et la turgescence des arbres, et donc dans leur inflammabilité et leur combustibilité.

L'exploitation, et donc la réelle gestion des yeuseraies, est subordonnée à l'existence d'une desserte routière convenable. Celle-ci est encore insuffisante dans de nombreux massifs, pour lesquels reste à étudier un plan cohérent d'équipement routier, qui prenne en compte tous les usages, mais aussi toutes les contraintes fores-

tières et d'environnement.

L'ancien réseau de pistes muletières, qui reliait les places des charbonnières, est tombé en désuétude.

## 2 - Des taillis, mais aussi des futaies de belle venue

Les peuplements peuvent être classés selon les types suivants :

- le **taillis**, issu de rejet de souche, couvre la majeure partie de la surface en chêne vert ; résultat des coupes rases à destination du bois de feu ou de bois pour le charbon, il est souvent déjà âgé de plus de quarante ans : l'âge à partir duquel la faculté de rejeter de souche s'affaiblit n'est pas bien connu, mais est probablement bien supérieur.

- le **maquis à chêne vert** doit être apprécié selon la densité d'arbres qu'il recèle ; il peut avoir des origines variées, incendies, abroustissement d'une yeuseraie après exploitation, ou semis naturel de chêne vert dans un maquis pur. Une bonne part de ces maquis a repoussé après les grands incendies qui ont parcouru l'île à la fin de la dernière guerre.

- la **futaie**, ou du moins les peuplements qui en ont l'aspect, même s'ils sont pour partie des taillis vieillissants ayant évolués vers une "futaie sur souche". Ces futaies présentent généralement un aspect régulier : en peuplement fermé, elles peuvent dépasser vingt mètres de hauteur dominante, avec un sous-bois propre et dégagé, particulièrement résistant à l'incendie.

\* O.N.F. Corse

Résidence La Pietrina - Av. de la Grande Armée - 20000 Ajaccio

Certaines souffrent d'un vieillissement qui s'exprime par la mortalité des grosses branches sommitales, et parfois d'individus plus ou moins épars. Sous ces futaies, il est constaté des régénérations naturelles ; mais la maîtrise d'une telle régénération n'est pas acquise, et le choix du traitement en futaie suppose que le propriétaire accepte le risque, le moment venu, de n'obtenir le renouvellement qu'au prix d'une plantation.

- le **taillis sous futaie** existe en Corse, avec un taillis de chêne vert ou d'autres espèces du maquis en sous étage de réserves de chêne vert.

Dans les yeuseraies, diverses dynamiques naturelles, ou provoquées, peuvent être observées.

Soit régressives, après un ou plusieurs passages d'incendie, ou bien par abroustissement, après une coupe, des rejets de souches ou de jeunes plants. La substitution par un maquis plus ou moins haut correspond à une dégradation du milieu, en particulier par l'aggravation sensible du risque de feu qui s'ensuit.

Soit progressive, par maturation des peuplements : hémisciaphile, le chêne vert apparaît comme une essence post pionnière, à laquelle se substituent, en particulier dans la partie supérieure de son aire naturelle, le chêne pubescent, qui reste cependant peu répandu en Corse, le hêtre et parfois le sapin pectiné.

Ces évolutions spontanées méritent d'être assistées, ces peuplements mélangés étant à la fois plus riches et plus stables vis-à-vis des diverses agressions.

### **3 - Recherche de l'équilibre entre les divers objectifs de gestion.**

Outre la pérennité de l'état boisé, le gestionnaire recherche dans chaque peuplement à obtenir l'équilibre optimal entre divers objectifs :

- **produire du bois**, essentiellement du bois de feu, puisque le bois d'industrie n'a pas de débouché, actuel ou prévisible, en Corse. La production de bois d'œuvre à partir des plus

belles tiges n'est pas une utopie, mais sera le résultat d'une prospection du marché pour les grumes de qualité obtenues, et d'un projet industriel inexistant à ce jour,

- **obtenir des glands**, puisqu'ils sont toujours une nourriture appréciée par de nombreux animaux domestiques ou sauvages,

- **préserver l'environnement**, au sens large, et en particulier la faune sauvage et le paysage, auquel les paysans restent très attachés,

- **rester une forêt accueillante** aux promeneurs, qui constituent la base du tourisme de l'intérieur de l'île.

### **4 - Les traitements sylvicoles sont encore à préciser**

Les traitements sylvicoles retenus ne doivent pas être onéreux, eu égard aux revenus espérés des exploitations à venir.

Tant que la divagation des herbivores domestiques n'est pas maîtrisée, ou dans le cas connu de départ de feu, il vaut mieux surseoir à toute exploitation de régénération ou de taillis ; la possibilité de destruction ou de graves dégradations de la yeuseraie est trop importante.

Si ces deux contraintes sont levées, une gestion forestière peut être envisagée.

**Le traitement en taillis** reste le plus simple, sans aucune sortie d'argent, et avec récolte en coupe rase à quarante ou cinquante ans. Une attention particulière mérite dans ce cas d'être apportée aux contraintes passagères : dimension et forme de la coupe, maintien d'un écran non exploité en lisière, et peut-être exploitation par tiers ou par moitié des cépées, pour éviter de dénuder trop le sol. La conservation de perches éparses dans la coupe n'a pas d'intérêt : elles subissent une descente de cime, et sèchent souvent sur pied en quelques années.

La coupe de taillis est traditionnelle, mais elle est à présent ressentie comme une agression contre la nature.

**Le traitement en futaie** ne peut s'envisager que sur les stations forestières à forte potentialité : la classe de

fertilité minimale devra être étudiée, par la hauteur dominante à cinquante ans, par exemple ; l'obtention d'une régénération naturelle, dans ces conditions, devrait être possible, sans que les modalités techniques, et leur coût, soient encore bien connus. L'ouverture de petites trouées pour l'installation de bouquets de semis semblerait la solution vers laquelle il faudrait s'orienter, en évitant de se laisser gagner par les accrus du maquis, plus héliophiles. Des dégagements seront nécessaires parfois, ainsi qu'un ou plusieurs dépressages. La réunion des observations et expériences des praticiens permettra de préciser cette technique.

La durée de survie de certains peuplements âgés ne permettra probablement pas de surseoir à l'ouverture de plages importantes de régénération, pour prévenir la mortalité généralisée dans certains massifs : il devient, en échéance forestière, urgent d'intervenir.

Pour la conduite des jeunes peuplements, et pour les coupes d'amélioration, il s'agit de trouver chaque fois le meilleur compromis entre un prélèvement suffisant à l'hectare pour que la coupe soit économiquement possible, et le maintien d'un peuplement suffisamment fermé pour qu'il ne subisse pas de descente de cime, ou de dessèchement partiel. Un réseau de parcelles de références mérite

d'être installé, pour que les résultats d'interventions bien conduites, et dont les mesures seront gardées en mémoire, puissent être observées par chacun.

### **5 - Pour un guide de sylviculture concerté**

Conditions naturelles, histoire et usages actuels différents imposent aux forestiers corses d'imaginer une sylviculture particulière pour leurs yeuseraies, souvent plus riches que celles du littoral du Sud de la France continentale.

C'est en réunissant les expériences, les observations et les réseaux de parcelles de suivi que les gestionnaires publics et privés pourront bâtir et argumenter un tel guide.

**O.N.F**